Marcel G. Rivière

La légende du *Progrès*

Collection SNJ

Né en 1905, Marcel Gabriel Rivière est embauché au service des achats du quotidien lyonnais en 1930. Il apprend le métier sur le tas en rédigeant des comptes-rendus sportifs avant de remplacer, au pied levé, un journaliste malade sur une étape du Tour de France 1935. L'intérimaire a dû faire l'affaire. Deux ans plus tard, le voilà couvrant la guerre d'Espagne pour *Le Progrès*.

On retrouvera le reporter en Indochine, en Afrique du Sud, en Algérie, dans le Transsibérien ou au pied de la Muraille de Chine… après la Deuxième Guerre mondiale. Engagé volontaire, il participe à la campagne de Norvège puis à la bataille de la Somme avant d'entrer, dès 1941, en résistance dans le réseau Combat. Il multiplie les manifestations interdites et les opérations de harcèlement de l'occupant. Et ce, d'autant que *Le Progrès* s'est sabordé le 12 novembre 1942 après l'occupation de la zone libre.

Déporté à Dachau

Dénoncé, emprisonné en 1943 puis déporté à Dachau en 1944, il est libéré un an après. Les trois vertèbres écrasées à coups de crosse par les SS nécessiteront de multiples opérations et le feront souffrir jusqu'à la fin de ses jours.

Responsable des sports à son retour au *Progrès*, il devient ensuite secrétaire général de la rédaction avant de repartir sur le terrain. Parallèlement, on le retrouve comme secrétaire de la section régionale du SNJ puis membre du Bureau national de 1946 à 1952, avant de continuer à siéger au Comité national, et correspondant régional à la Carte en 1949. En 1976, il devient adjoint au maire de Lyon et maire du IVe arrondissement sur les listes de son ami d'enfance Louis Pradel. Marcel Gabriel Rivière s'éteint en janvier 1979.

A. B.

Robert Butheau

Le touche-à-tout

Né en 1921, il entre dans la profession à la Libération passant des *Nouvelles* à *Lyon-Matin* puis au *Progrès* en 1946 où il effectuera l'essentiel de sa carrière. Parallèlement, il prend des responsabilités syndicales tant au niveau de la section régionale que des instances nationales en intégrant le Bureau en 1952 puis le secrétariat général jusque dans les années soixante.

Robert Butheau est en première ligne pour préconiser une réforme des structures capitalistiques de la presse permettant notamment aux sociétés de rédacteur à capital variable de se substituer à l'employeur vis-à-vis des journalistes. Et ce, afin de lutter contre le phénomène de concentration auquel il assiste avec le rapprochement entre *Le Progrès* et *Le Dauphiné Libéré*.

Critique et poète

Premier secrétaire de rédaction du quotidien lyonnais, il devient en 1967 directeur-adjoint d'Aigles — l'agence commune aux deux journaux — avant de prendre la direction de la rédaction du *Progrès* en 1979, lors de la prise de pouvoir de Jean-Charles Lignel. Il quitte néanmoins son poste en 1982 afin d'éviter d'avoir à se renier face aux dérives constatées. Longtemps correspondant régional du *Monde*, féru d'arts, critique musical et auteur de recueils de poèmes, Robert Butheau rejoint l'Institut de recherche en pédagogie de l'économie et en audiovisuel pour la communication dans les sciences sociales (Irpeacs), rattaché au CNRS. Il décède en 1990 à 69 ans.

Collection SNJ

A. B.